

par une imitation ingénieuse et spontanée. Les grands humanistes de la Renaissance, érudits, philologues et même gens du monde, n'en ont pas usé d'autre sorte avec les Grecs et les Latins. Eux-mêmes ils se sont fait Grecs et Latins pour s'humaniser *intus et in cute*. Or, ce latin moderne n'est pas si méprisable qu'un Cicéron ne l'eût reconnu pour sien en plus d'un endroit. Ceux du XVIIe siècle, qui n'étaient pas sans doute des hommes mal élevés, ne maniaient pas trop mal le latin, quand ils s'y mettaient. Combien de grands noms à citer parmi les humanistes du grand siècle, ministres, généraux, magistrats, princes de l'Eglise, qui savaient le latin *ad unguem*, et qui l'écrivaient de même, non par pédanterie, mais pour ne pas quitter le commerce de leurs premiers maîtres en l'art de penser et de faire toutes choses avec bon sens, rectitude et vigueur.

I I I

Il n'y a pas plusieurs manières de définir les humanités, ni à se perdre dans les espèces. C'est l'art de penser, ou l'école universelle des esprits, hors de laquelle il ne se voit que des essais de culture hâtive, des expériences hasardeuses, des procédés mous et bénins commodes à la paresse, et qui, s'abaissant aux infirmes, humilient et démontent les forts. Il n'y a pas non plus d'études libérales de l'ancien temps, et qui ne conviennent plus au nôtre : elles sont ce qu'elles ont toujours été, une méthode admirablement propre à former de bons esprits et à promouvoir ceux de qualité supérieure : non pas qu'il s'agisse de créer une aristocratie de lettrés et d'idéalistes, mais simplement de ne pas laisser une société policée s'amoinrir et déchoir par la pénurie des talents. Or, cela ne manque pas d'arriver, quand les charges de l'Etat sont tombées en des mains indignes, et les professions mal tenues ou discréditées par leurs titulaires. Il va de soi que médiocrité et abaissement des études classiques signifient médiocrité et abaissement de la chose civile. Cela se sent, non pas tant à la petite qualité, voire même à la misère des épreuves probantes, Baccalauréat ès-lettres, Licence ès-lettres ; cela se sent d'une manière encore plus topique au peu de latinité des écoliers de nos établissements publics, à la maigreur et à l'inanité de ces modernes nourrissons des Muses grecques et latines. Ceux-ci ne sauraient supporter de comparaison d'aucune sorte avec nos Humanistes de la première moitié de ce siècle et d'au-delà, tant la dégénérescence a été rapide !

Les maîtres qui ont blanchi dans l'enseignement classique, et par les mains desquels ont passé de nombreuses générations universitaires, ont ce triste bénéfice des ans, que personne plus qu'eux n'a voix au chapitre, lorsqu'il s'agit d'apporter des preuves de la décadence lamentable des Humanités. Ils ont les mains pleines d'éléments de comparaison. Ils ont vu à l'œuvre les Humanités d'antan ; ils ont la mémoire encore toute charmée des compositions juvéniles de tels et tels rhétoriciens qu'ils pourraient nommer, et qui sont aujourd'hui les premiers dans leur partie, et quelques-uns parmi les premières de nos Compagnies lettrées et savantes. Ces compositions, dont le nombre et les espèces ont été brutalement réduites et les branches mères retranchées par le procédé du Scythe de la Fontaine, témoignaient de la vigueur naissante de ces apprentis penseurs et écrivains et d'un emploi des for-